Chrétiens-musulmans : que faire ?

Les différentes branches de l'islam

Aide pastorale 8

Groupe de travail « Islam » de la CES

L'actualité nous fournit à longueur de journées des informations mentionnant différents courants et mouvements au sein du monde islamique. L'islam compte plus de 40 orientations religieuses diverses, dont les deux principales sont le sunnisme et le chiisme. Voici un essai pour clarifier certains concepts en les situant dans leur contexte historique.

Origine historique de la scission entre Sunnites et Chi'ites

Cette scission se situe après la mort de Muhammad en 632. Trop absorbé par les conquêtes militaires et par la prédication, le prophète n'avait préparé ni les institutions ni les hommes devant poursuivre son œuvre. Il n'avait jamais désigné de successeur ni laissé de consignes à ce sujet. Or, il était en même temps un chef religieux, politique et militaire. Un dilemme important se pose alors: le successeur doit-il être l'un de ses compagnons de lutte, éventuellement pourvu des capacités intellectuelles ou des aptitudes militaires et politiques requises pour un tel mandat, ou doit-il avoir une filière génétique commune avec la parenté de Muhammad?

Selon la tradition des clans arabes, un membre de la famille du chef décédé de la tribu devait succéder à son père, sans pour autant que ce soit nécessairement le fils aîné. On comprend que le clan de 'Alî (cousin et gendre de Muhammad) se voyait en droit de réclamer le titre de calife (successeur du prophète).

Des clivages politiques et des rivalités personnelles viennent rapidement s'interposer: d'un côté parmi les « compagnons » de Médine ayant émigré et combattu avec Muhammad pour la victoire (les « Muhâjirûn »), de l'autre parmi les « suivants » de La Mecque

(les « Ansâr »), eux-mêmes divisés en deux clans : l'un avec les tenants de ʿA'isha, femme de Muhammad, d'Abû Bakr as-Siddîq (632-634) et d'ʿUmar ibn al-Khattâb (634-644), et l'autre avec les fidèles de ʿAlî ibn Abi Tâlib (656-661), cousin et gendre* de Muhammad et de l'oncle de ce dernier ʿAbbâs.

* ʿAlî a épousé Fâtima, fille de Muhammad et de sa première épouse Khadîja

Même si la légende les magnifie – on appelle les quatre premiers califes « râshidûn », c'est-à-dire « bien guidés », – les compagnons de Muhammad n'hésitent pas à se battre pour lui succéder. Sur initiative de ʿAbû Bakr, la communauté lui fait allégeance comme calife. Avant sa mort, il désigne ʿUmar comme successeur. Un verset du Coran (42,38) est alors utilisé pour que le choix du calife soit fait par les fidèles au moyen d'une concertation. ʿUmar, avant d'être assassiné en 644, crée un conseil de six électeurs (« shûra »), qui désigne ʿUthmân comme calife, le préférant à ʿAlî, qui quant à lui était en désaccord avec la politique de ʿUmar. Dès lors, ʿAlî s'oppose au pouvoir établi, jusqu'à ce que, après le meurtre de ʿUthmân en 656, il soit lui-même proclamé calife par la « shûra ».

Ces quatre premiers califes avaient lancé et poursuivi, chacun à son tour, la conquête du « monde entier » pour y implanter l'islam. Mais le problème de la succession n'était toujours pas résolu. Deux groupes continuaient à s'affronter, à savoir ceux qui considéraient la descendance génétique dans la lignée de Muhammad comme élément principal pour le choix du calife, et ceux pour qui tout musulman pouvait devenir calife sans référence à la parenté avec le prophète. Les textes du Coran sont scrutés dès 657 pour y déceler un éventuel « arbitrage ». Lors de la bataille de Siffîn (en 657), les partisans de Mu'âwiya (appelés ensuite « sunnites ») l'emportent sur les « partisans » de ʿAlî, qui se séparent des autres musulmans et sont dès lors appelés « chi'ites ». D'autres groupements refusent « d'entrer » dans le débat sur la légitimation du successeur de Mohammed: ils « sortent » ainsi du conseil des électeurs et seront appelés les Khâridjites, le verbe « kharaja » signifiant sortir.

Certains clans (tels les Hâshim et les Omeyya), en désaccord avec la désignation de ʻAlî comme calife, décident d'éliminer tant ʻAlî que les deux prétendants au califat, c'est-à-dire Mu'âwiya et ʻAmr ibn al-Âs.

- ʻAlî est tué par une flèche empoisonnée lors d'une confrontation guerrière à Koufa en 661.

- Mu'âwiya Ier ou ʻAb ʻAbd Ar-Rahmān Mu'âwiya ibn ʻAbī Sufyān (602 – 680) est blessé. Il avait été l'un des adversaires les plus farouches de Muhammad, s'était pourtant converti à l'islam avec toute sa famille lors de la conquête de La Mecque en 630, devenant le scribe du Prophète et combattant désormais aux côtés des musulmans. Sous le troisième calife ʻUthmân ibn ʻAffân, il est nommé gouverneur de Syrie. Mais ʻAlî (devenu quatrième calife) le relève de cette fonction ; d'où une inimitié personnelle entre ces deux personnages (en plus de celle des différents clans).

- ʻAmr ibn al-Âs survit aux tentatives de meurtre. Lui aussi avait été l'un des premiers antagonistes de Muhammad. En tant que commerçant, il se rend souvent en Abyssinie, où il cherche à inciter le Négus à soutenir le combat contre les musulmans. D'ailleurs, les premiers musulmans, poursuivis à La Mecque, s'étaient réfugiés dans ce royaume chrétien, qui les avait accueillis. Selon la tradition, le Négus aurait invité ʻAmr à se convertir à l'islam une fois rentré à Médine. Il devient ainsi un compagnon de Muhammad, qui le nomme général. Il meurt en 664.

En 661, Mu'âwiya devient calife et inaugure le règne des Omeyyades. A partir de ce moment, ce seront des dynasties héréditaires (sunnites et chiites) qui assureront la charge du califat jusqu'à l'écroulement de l'empire ottoman après la première guerre mondiale en 1918.

Branches de la communauté musulmane

La gestion religieuse, militaire et politique de l'héritage de Muhammad constitue la tâche principale des califes. Mais la communauté musulmane est restée scindée en trois branches principales et cela perdure à travers toute son histoire : les Sunnites, les Chi'ites et les Khâridjites.

Sunnites et Chiites ne se différencient pas vraiment dans les contenus de la foi, mais par contre en ce qui concerne d'un côté la désignation du calife et de l'autre le rôle de la charî'a. D'une manière succincte, on pourrait dire que les sunnites sont des légalistes de la charî'a et les chiites des légitimistes par rapport au califat. Ce ne furent donc pas des querelles théologiques qui ont causé la scission de la communauté musulmane.

Les Sunnites se réfèrent au Coran et à la tradition (sunna, se rapportant au prophète, tradition qui constitue une source importante de la théologie islamique). Du Coran et de la sunna découle la loi religieuse musulmane, la charî'a, qui sera gérée par les écoles juridiques. Les sunnites représentent le 83% de l'ensemble des musulmans. En Suisse, ils font plus de 90% de la population musulmane, selon l'Office fédéral de la statistique (le 30.05.2013). A propos de la désignation du calife, leur conviction les incite à affirmer que tout musulman peut être appelé à devenir calife.

Les Chiites : ce sont les disciples du « parti de 'Alî ». Ils affirment en substance que le calife doit être un descendant de Muhammad. Ils représentent environ 15,5% des musulmans et se trouvent principalement en Iran et en Irak. En Suisse, leur pourcentage avoisinerait le 5%. Les chiites ont été, dès leurs origines, persécutés par les sunnites : leur spiritualité est ainsi profondément imprégnée du souvenir du massacre de 'Alî et des souffrances de leurs coreligionnaires (cf. les flagellations sanglantes lors des fêtes en souvenir de la mort de 'Alî).

Les Khâridjites : la branche khâridjite refusa tout arbitrage entre ʻAlî et Mu'âwîya pour la désignation du calife. Les Khâridjites sont « sortis » de la discussion et ont condamné les deux camps. Ils reprochent à ces derniers de s'être soumis à un arbitrage, alors que, selon eux, l'arbitrage n'appartient qu'à Dieu. Le khâridjisme est une pratique puritaine de l'islam, à la morale rigoriste, condamnant tout luxe. La foi n'a de valeur que si elle est justifiée par les œuvres. Les Khâridjites se trouvent surtout dans le Sultanat d'Oman ainsi que sur les îles du Golfe et à Zanzibar.

L'Ibadisme est une branche de l'islam, ni sunnite ni chiite, mais issue du Khâridjisme. Il subsiste essentiellement à Oman, en Afrique de l'Est, dans la vallée du Mzab en Algérie, dans les montagnes de Nafûs en Libye et sur l'île de Djerba en Tunisie. Tout comme les Khâridjites, les Ibadistes désirent fonder une société musulmane juste ; selon leur conviction, les vrais musulmans ne se trouvent que dans leur propre groupement religieux. Pourtant, ils s'associent ouvertement avec des gens de toutes confessions et prient ensemble avec les musulmans sunnites.

Courants modernes au sein de la communauté musulmane

Le fondamentalisme musulman, ou plus simplement l'islamisme, est une idéologie à l'intérieur du monde musulman (voir le dépliant « Islam et Islamisme »). Son but est d'établir une forme d'Etat compatible avec le droit musulman, ce dernier réglant toute la vie humaine tant dans le domaine public que privé. La tendance la plus extrémiste poursuit ses buts aussi par la force et la guerre. Pour les fondamentalistes, le critère de l'authenticité est constitué par les conditions de vie régnant du temps du prophète. Rétablir le califat est, de nos jours, le but de certains mouvements comme les Wahhabites, les Frères musulmans, les Salafistes ou les divers groupements d'Al-Qaïda.

Les Wahhabites : c'est un courant sunnite qui prêche un Islam pareil à celui des temps de Muhammad, soutenant la nécessité d'une « inévitable guerre sainte », qu'ils prônent en aidant tous les mouvements extrémistes religieux ou politiques et en luttant avec des moyens financiers énormes contre la « déchéance » des autres musulmans. Ils ne reconnaissent que le Coran et la Sunna primitive et dénoncent le culte des reliques, des tombeaux des saints et des marabouts (qui font ombrage à l'unique sainteté d'Allah). Ils résident principalement en Arabie saoudite.

Les Frères musulmans font partie d'une organisation panislamiste fondée en 1928 à Ismaïlia (Égypte) par Hassan el-Banna. Ils poursuivent une renaissance islamique dans les pays à majorité musulmane, à côté de la lutte, officiellement non-violente, contre l'influence occidentale. Ils s'opposent aux courants laïques dans les pays dits islamiques, en préconisant un retour aux préceptes du Coran, et combattent aussi les influences soufies. Les idées véhiculées par les Frères musulmans se sont répandues surtout au Moyen-Orient, en jouant un rôle important dans la fondation en 1962 de la Ligue islamique mondiale, organisme financé en grande partie par l'Arabie Saoudite. Certains groupes de Frères musulmans se sont constitués en mouvements autonomes, comme la Jamâ'a al-islamiya ou le Hamas.

Les Salafistes : ils constituent un mouvement sunnite, revendiquant un retour à l'islam des origines, fondé sur le Coran et la Sunna. Étymologiquement, leur nom provient du mot salaf, « prédécesseur » ou « ancêtre », qui désigne les compagnons du prophète de l'islam et des deux générations qui leur ont succédé. C'est un mouvement fondamentaliste, constitué en particulier d'une mouvance traditionaliste (dite de la « prédication ») et d'une mouvance djihâdiste (qui prône aussi le combat armé).

Al-Qaïda : c'est une organisation aux noms multiples, qui accomplit des actes terroristes et fournit un soutien logistique à des groupes extrémistes. Le but est d'éradiquer les régimes des pays musulmans considérés comme « non islamiques » et d'établir un gouvernement islamique international, basé sur l'ancien modèle du califat. Les origines d'Al-Qaïda remontent à la résistance afghane contre l'Union Soviétique entre 1979 et 1989. Croyant que la guerre contre les Soviétiques athées était une guerre sainte de l'islam contre les infidèles, Osama Ben Laden, fils d'un riche entrepreneur saoudien, part en Afghanistan pour apporter son aide dans ce combat. Après le retrait de l'Union Soviétique de l'Afghanistan, Ben Laden retourne en Arabie Saoudite pour combattre le gouvernement qu'il considère comme infidèle. Il est tué le 2 mai 2011 au Pakistan. A ses débuts, Al-Qaïda était financé par la fortune personnelle de Ben Laden, estimée selon des sources suisses entre 50 et 300 millions de dollars. De nos jours, cette organisation possède des entreprises légales, sollicite des dons de la part de ses partisans et reçoit des fonds en provenance de certaines œuvres d'entraide musulmanes.

Les écoles juridiques en Islam

Afin d'arriver à des interprétations des textes du Coran et de la sunna faisant loi, des écoles principales (dites « madhâhib ») se sont formées au cours de l'histoire. Chaque branche a ses propres écoles, qui correspondent à son orientation de base.

4.1. Ecoles sunnites

Pour les musulmans sunnites, les quatre écoles suivantes sont reconnues comme conformes aux prescriptions du Coran et de la Sunna et au « consensus » des savants:

L'école hanafite (Abû Hanîfa – 699-767)

dite « école de la libre opinion ». Elle est suivie par environ 43% des musulmans et régit la vie des musulmans en Turquie, en Egypte, en Jordanie, en Syrie, au Pakistan, en Inde et en Asie centrale; elle a été favorisée surtout par la dynastie des Ottomans.

L'école malékite (Mâlik ibn Anas – 712-796)

qui s'inspire de très près de la sunna et est suivie par environ 20% des musulmans, surtout en Algérie, en Tunisie, au Maroc, en Afrique de l'Ouest et centrale, en Haute Egypte et dans les Emirats arabes unis.

L'école châfi'ite (Ach-Châfi'i – 767-820)

est un moyen-terme entre les deux écoles précédentes. Elle est suivie surtout dans le Golfe arabe, en Afrique orientale, sur les côtes indiennes et en Asie du Sud-Est. C'est l'école dominante en Indonésie.

L'école hanbalite (Ibn Hanbal – 780-855)

se base exclusivement sur la sunna et se présente comme traditionaliste. Elle est la moins pratiquée de nos jours, tout en étant l'école officielle de l'Arabie saoudite. Souvent, elle se confond avec le Wahhabisme.

4.2. Ecoles chi'ites

L'école ja'farite (l'Imâm Ja'far al-Sâdiq – 702-765)

était l'arrière-petit-fils de 'Alî et pouvait ainsi justifier son titre de calife. Son long imâmat de 34 ans a été une période d'activités intenses sur le plan doctrinal. Ce sont l'Iran et l'Irak qui suivent principalement cette école.

A la mort de Ja'far, une scission s'est faite entre chiites duodécimains, chiites ismaéliens et la mubârakiyya, causée, une fois de plus, par la discussion autour du droit à la succession comme imâm (ou calife).

- **Les Duodécimains** pensaient qu'à la mort de Ja`far al-Sâdiq, l'imâmat devait être transféré à Mûsâ al-Kâzim (frère cadet d'Ismâ'îl, décédé du vivant de son père). Le chiisme duodécimain tire son nom de la croyance en l'existence de douze imâms, dont le dernier est actuellement l'Imâm caché, qui se révèlera par son retour en tant que Mahdi. 90 % des chiites sont duodécimains et donc majoritaires parmi les écoles de pensée chiites. Le chiisme duodécimain est l'école officielle de l'Iran depuis la révolution de 1979.

- **Les Ismaéliens** affirment qu'Ismâ'îl avait été désigné comme imâm par Ja'far. Ils seraient plus de 15 millions, vivant pour la grande majorité en Inde, Pakistan, Syrie, Yémen. Ils se partagent eux-mêmes en deux grandes communautés : les Bohras issus des Mustaliens et les Nizarites, dont le chef spirituel, l'Aga Khan, s'est établi en Inde. Les druzes, en tant que membres d'une secte initiatique dérivée de l'ismaélisme fatimide, se trouvent en Syrie, en Jordanie, en Israël et au Liban.

➥ Les **tenants de la mubârakiyya** prétendent qu'à la mort de Ja`far al-Sâdiq, l'imâmat fut transféré à Muhammad, fils d'Ismâ'îl et petit-fils d'al-Sâdiq. Selon eux, l'imâmat doit se perpétuer de père en fils ; suite au décès prématuré de Ismâ'îl, l'imâmat reviendrait de droit à Muhammad ibn Ismâ'îl et non au frère cadet Mûsâ al-Kâzim.

L'école zaydite
(Zayd ben 'Alî – mort en 740, petit-fils de Husayn, fils de 'Alî)

est une école de pensée chiite considérée, parmi toutes les ramifications du chiisme, comme la plus proche de la tradition sunnite. Ses adhérents se distinguent principalement par leur conception de la nature de l'Imâmat : à la différence des Duodécimains et des Ismaélites, les Zaydites croient que n'importe quel descendant d'Alî est éligible à l'Imâmat. Ils rejettent la doctrine de l'Imâm caché et du retour du Mahdi. Le zaydisme est l'école officielle du Yémen.

Un courant spirituel : le soufisme

A côté de l'observation fidèle des prescriptions du droit musulman, un nombre assez important de fidèles s'efforcent d'intérioriser spirituellement le message du Coran, plus particulièrement l'adoration du Dieu unique. Dans beaucoup de cas, cela se manifeste au moyen de confréries religieuses de diverses tendances, cultivant une spiritualité mystique. Elles sont souvent très actives dans le domaine social de l'aide aux pauvres, par ex. par des contributions pour la construction de maisons, etc. Les plus connues sont la Rahmâniyya et la Tidjâniyya.

NB : Certains courants rigides et/ou extrémistes dans l'islam considèrent le soufisme comme n'étant pas conforme au Coran.

Bibliographie

Amghar Samir, Le Salafisme d'aujourd'hui, Editions Michalon, Paris, 2011.

Atallah Wahib, Sunnites et Chiites, la naissance de l'empire islamique, Infolio-éditions, CH-Gollion, 2010.

Chauvin Gérard, B.A. – BA du Chiisme, Pardès, 2006.

Laoust Henri, Les schismes en Islam, Payot, 1983.

Merad Ali, Califat, une autorité pour l'islam, Desclée de Brouwer, 2008.

Nassiruddine al Albani Muhammad (dir.), Le Salafisme du mythe à la réalité, Editions al-Hadîth, 2008.

Prémare Alfred-Louis de, Les fondations de l'islam, entre écriture et histoire, Editions du Seuil, Paris, 2002.

Rougier Bernard (dir.), Qu'est-ce que le salafisme ?, Presses Universitaires de France, Paris, 2008.

Sourdel Janine et Dominique, Dictionnaire historique de l'islam, PUF, Paris, 2004.

Editeur et ©: Groupe de travail « Islam » (GTI) de la CES
Case postale 278, 1701 Fribourg
Internet: www.groupe-islam.eveques.ch

Peut être copié librement pour l'utilisation pastorale

Couverture: ChvS/SBK
Frise arabe, Marrakech, Maroc, © ABC photos / Fotalia.com
Frise chrétienne, © Kitzman / Fotalia.com